

L'Homme-dé

d'après le roman de Luke Rhinehart | un projet de Vincent Menjou-Cortès



*Premières françaises les 13 et 14 octobre 2026
Scène nationale du Sud-Aquitain
Théâtre Michel Portal.*

Mise en scène : Vincent Menjou-Cortès

Dramaturgie : Clément Camar-Mercier

Acteurs.rices : Grégoire Baujat, Vanessa Fonte, Céline Fuhrer, Martin Nadal, Geoffroy Rondeau

Composition musicale : AIR LQD

Scénographie : Fanny Laplane

Costumes : Salvatore Pascape

Production-diffusion : Philippe Chamaux - Les Aventurier-e-s

Administration-développement : Ève-Marie Gravier

Production : Salut Martine

Coproductions (en cours) : Scène nationale du Sud-Aquitain - confirmé , Théâtre Gallia de Saintes - confirmé.

Aide à la résidence (en cours) : CentQuatre-Paris dans le cadre de C'Le Chantier, Théâtre 13, centre culturel Mendi Zolan, de CROMOT-Paris.

Résumé

New-York. 1971. Un jour, le psychiatre Luke Rhinehart, alter-égo de l'auteur, décide de ne plus suivre les règles tacites de la société dont découlent la cohabitation pacifique entre individus, mais bien souvent aussi, pense-t-il, leur profonde détresse. Pour cela, il trouve une solution simple : s'en remettre aux dés. À chaque chiffre correspond une possibilité, une loi morale à suivre sur une hésitation précise; coûte que coûte, il suivra dorénavant le choix du dé. Dès qu'il a une décision à prendre, que ce soit pour lui, sa femme, ses enfants, et surtout ses patients, il ne choisit pas et jette les dés qui décident pour lui. Quelles qu'en soient les conséquences.



Grégoire Baujat dans L'homme-dé au CentQuatre-Paris © Morgane Fourcault

Pourquoi ?

Dès ma première lecture, j'en étais convaincu. Ce livre contient tout ce pourquoi j'aime faire du théâtre. En Angleterre, pour les pièces de Shakespeare qu'on ne peut classer, on parle de «pièces à problèmes», car elles renvoient dos à dos artifices de la tragédie et de la comédie. *L'Homme-dé* est donc un livre à problèmes. Et quand il y a problème, il y a souvent théâtre. Après Corneille, Racine et Sénèque, j'ai envie de continuer à creuser cette frontière des genres. Mais pas que.

Dans les deux *Bérénice*, que j'ai monté en un seul spectacle, j'ai commencé une exploration du couple et de l'amour, poursuivie avec la création en mars 2025 de *Ce pays qui nous était destiné*. J'ai envie de savoir jusqu'où on peut aller par amour et, surtout, jusqu'à quand peut-on encore parler d'amour ? *L'Homme-dé* prolongera cette étude de la complexité des rapports amoureux et leurs potentiels tragiques.

Aussi, avec les tragédies de Sénèque, j'ai travaillé sur la force écrasante du destin. *L'Homme-dé* est un roman qui nous invite à analyser l'impact de nos croyances et de nos mœurs sur notre besoin de consolation. Peut-on vraiment échapper au destin quand on a besoin de jouir, d'aimer et d'être aimé ? Et puisque la scène de théâtre est le lieu par excellence où on cherche à maîtriser le hasard, pourquoi ne pas y jouer aux dés ?

Dans le livre de Luke Rhinehart, l'esprit libertarien de la contre-culture est mis en scène de manière jouissive et hilarante, mais elle est aussi confrontée à son paradoxe le plus flagrant, qui ronge encore nos sociétés occidentales actuelles : la mise à mort du sacré.

Certes l'abolition des codes moraux, souvent liés à la religion, a ouvert une voie de liberté sans précédent pour la génération de mes parents puis de la mienne. Mais elle a aussi jeté le bébé avec l'eau du bain.

La destruction de toute espèce de transcendance a malheureusement abouti à des vies étriquées, malheureuses, dépourvues de sens du collectif, comme d'accès au merveilleux. Puisque plus rien n'a de sens, puisque la morale ne doit pas exister, puisque nos propres choix doivent définitivement se libérer de nos carcans sociologiques et de nos croyances limitantes, alors allons-y, jouons notre vie aux dés. Cette solution est en elle-même paradoxale car si elle permet d'abolir définitivement les idées de bien et de mal, elle réintroduit aussi un rituel quasi-religieux au cœur de la vie quotidienne.



Geoffroy Rondeau dans *L'homme-dé* au CentQuatre-Paris © Morgane Fourcault

La présence de Dieu est simplement remplacée par le hasard. Et encore, son existence même n'est pas niée, puisque s'Il existe, c'est Lui qui décide du dé. Et s'Il n'existe pas, alors c'est le hasard qui le remplace. Dans tous les cas, cette proposition donne raison à Heidegger qui, dans un de ses derniers entretiens disait: « seul un Dieu peut encore nous sauver. »

Boire un verre dans tel quartier, ne plus jamais crier sur sa famille, aller au théâtre, aider un patient de l'hôpital à s'évader, en insulter un autre, suivre la voie de Jésus le temps d'une journée, changer d'identité, coucher avec la femme de son meilleur ami, agresser un enfant... Dans une succession de situations toujours à la frontière de la bienséance et au potentiel théâtral inouï, dont le cabinet de l'analyste et le foyer familial en sont le centre, le livre soulève des questions fondamentales avec un ludisme et un humour hallucinant. Ce livre d'avant-garde regorge de scènes à la frontière du politiquement correct qui font sens pour parler à notre époque de plus en plus aseptisée.

D'ailleurs, le narrateur et personnage principal est un de ces fameux boomer blanc hétérosexuel par qui, semblerait-il, tout le mal est arrivé. Encore une fois, l'auteur est, bien avant l'heure, conscient de sa culpabilité, mais, sans se ronger outre-mesure, il continue avec abnégation et intelligence à interroger l'époque et l'idéologie qui sont à l'origine des catastrophes sociale, écologique, politique et morale actuelles.

Luke Rhinehart est un prophète : il voit les limites de cette révolution au moment même où ce projet commence. Il en propose une démonstration aussi absurde qu'efficace, qu'il expérimentera d'ailleurs dans sa propre vie. C'est ce à quoi je tends moi-même sur scène avec ce spectacle.

Vincent Menjou-Cortès, décembre 2024



Vanessa Fonte, Grégoire Baujat, Geoffroy Rondeau dans *L'homme-dé* au CentQuatre-Paris
© Morgane Fourcault

« L'irrationnel, l'accidentel, l'absurde nous font rire, nous emplissent de joie. Nous souhaitons de tout cœur l'apparition en nous de ces moments où s'effacent les contraintes de la moralité et de la raison. Les émeutes, les révolutions, les catastrophes, tout cela nous enflamme. Tout comme, en revanche, il nous semble déprimant de lire, jour après jour, le compte rendu des mêmes événements. Bordel, si seulement il pouvait se passer quelque chose. Autrement dit, si seulement les habitudes pouvaient changer.»

L. R.

comment ?

Avant de commencer à travailler de manière plus conventionnelle à partir de l'adaptation du roman, pour laquelle je m'associerai au dramaturge Clément Camar Mercier, j'ai souhaité, à l'image de la pensée de Luke Rhinehart, expérimenter une manière de répéter et de créer provoquant une sortie de "zone de confort" et testant une posture hors de nos habitudes.

C'est pourquoi, avant de répéter, c'est-à-dire de trouver, j'ai eu envie d'essayer, c'est-à-dire de nous permettre, à moi et à mon équipe, de rater. Et que pour une fois, vraiment, la forme soit du fond qui remonte à la surface. Ainsi, sous la forme de deux résidences et de deux semaines de répétitions, j'ai travaillé pendant la saison 2022-2023 à une formule de "Ratages".

Pour ces laboratoires de recherche, j'ai choisi deux thématiques centrales du roman : la question du rituel religieux et celle du couple.

- **Calendrier d'expérimentation**

Novembre 2022 : *Ratages* au CentQuatre-Paris dans le cadre de C'Le Chantier

Janvier-Février 2023 : *Ratages* au Théâtre 13

Saison 2024-2025 : Laboratoire de recherche autour de L'homme-dé avec les élèves de Salut Martine Studio (à Cromot, Paris)

- **Calendrier de création (prévisionnel)**

À partir du premier semestre 2025 : Recherche de coproductions et préachats

Mai / Juin 2026 : Résidence à la Méca - Bordeaux (3 semaines à confirmer)

Mi-septembre à fin septembre 2026 : Lieu à définir (1 ou 2 semaines à confirmer)

Du 28 septembre au 12 octobre 2026 : Résidence SNSA Michel Portal / Bayonne

Les 13 et 14 octobre 2026 : Création Scène nationale du Sud Aquitain - Michel Portal

La scénographie

Dans le roman Luke Rhinehart soigne un de ses patients qui est en clinique psychiatrique en conditionnant la concrétisation de ses pulsions sadiques au lancer du dé. Grâce à ce protocole, son patient imagine d'autres alternatives et finit par se laisser des pulsions dont il souffre. S'affirmant être à l'opposé de cette pratique alternative, ses collègues psychiatres se transforment malgré eux en personnages hostiles. Le docteur Rhinehart apparaît finalement en avance sur son temps et bien plus sain d'esprit qu'eux.

Après avoir soigné "au dé" ses patients, il en vient à la création de "Centre-dé" en remplacement des cliniques psychiatriques. Dans notre spectacle nous sommes dans le théâtre d'une de ces cliniques psychiatriques. Des patients adeptes de la dé-vie viennent y rejouer l'histoire de cet homme, L'homme-dé", qui a changé le cours de l'humanité en établissant la religion-dé sur Terre.

Comme un Robert Hossein proposant une fresque sur la vie de Jésus, les cinq patients du Centre-dé rejouent l'histoire de Luke Rhinehart avec les moyens techniques et scénographiques dont ils disposent. Leur support textuel est l'autobiographie de Luke Rhinehart - soit le roman *L'homme-dé* - dans lequel est détaillé l'avènement de la religion-dé.

Deux artistes majeurs m'ont inspiré pour la direction artistique de *L'homme-dé* et la scénographie du spectacle que concrétisera la scénographe Fanny Laplane : Pierrick Sorin et Ryan Trecartin.

Pierrick Sorin fait exister un rêve d'enfant : voir vivre des personnages dans l'univers à la fois réel et fictif d'une maison miniature, elle-même métaphore de l'univers du simulacre théâtral. Il exprime sur un mode tragi-comique le problème de l'adaptation de l'individu au monde qui se fourvoie souvent dans des projets fondés sur des représentations culturelles idéalisées, mais avec lesquelles il n'a pas d'accord profond. En dernier recours reste l'expression artistique, la "*poiesis*". Musique, danse et chanson permettent de supporter la détresse.



Pierrick Sorin, *I would like to live in a doll House*, 2011

Ryan Trecartin est un artiste américain. Ses œuvres vibrent d'une fusion innovante de médias numériques, de récits non linéaires et d'une esthétique carnavalesque, se rebellant contre les formes conventionnelles pour explorer l'identité et la culture. Comme le roman de *L'homme-dé*, Ryan Trecartin électrise les situations de la vie de tous les jours provoquant un tourbillon de confusion, d'humour et de compréhension de la condition humaine contemporaine. Son univers est saturé de couleurs, de photographies, et d'objets au milieu desquels prennent place des échanges loufoques entre des protagonistes aux personnalités exacerbées.



La costumigraphie

Par Salvatore Pascapè

Le travail sur le costume sera une écriture que j'ai envie d'appeler : **LA PARTITION MUSICALE**

Pour le traitement des costumes, nous commencerons sur un ton réaliste qui évoluera au fur et à mesure de la narration. Je construis le moodboard en montrant cette évolution que j'imagine, jusqu'à atteindre une excentricité assumée, la présence de masques et perruques dans une libération totale de ce médium.

Je souhaite que le cliché soit un élément fort dans la pièce, surtout pour le "degré 0" du début de spectacle (voir les références du Truman Show, Wes Anderson, Lynch) .

Le lecteur de l'ouvrage est régulièrement amené à s'interroger sur le degré de lucidité du narrateur : est-il fou ou a-t-il trouvé la seule méthode possible pour atteindre une authentique liberté, libéré des contraintes du Moi et de la répression sociale pour nos instincts ? Comment se laisser traverser par cette méthode pour le traitement des costumes. Clément, le dramaturge, a rappelé que Luke Rhinehart maîtrisait très bien ce qu'il faisait. Partant de ce postulat, la provocation dans le traitement des costumes peut devenir intéressante - comme Chaplin qui joue Adolf Hitler pour dénoncer la montée du nazisme.

Je veux aussi explorer l'alternance entre les univers et époques, entre le politiquement correct, et l'indigne, pour dévoiler LA LIMITE du costume. Puis tenter d'aller au-delà.

L'homme-dé évoque la libération de son identité, de ses pulsions, même les plus cachées. Alors qu'il en soit ainsi pour le costume aussi. J'adore les univers colorés, explosifs, cheap, de ce qui se dit "cheap" et de "mauvais goût" : "*It costs a lot of money to look this cheap*" - Dolly Parton. Que la Barbie qui sommeille en nous prenne taille humaine.

Par le biais de la costumigraphie, je voudrais aussi proposer à l'équipe de *L'homme-dé* un endroit d'amusement : pour la mise en scène, pour les comédien.ne.s, pour moi. Un sentiment similaire à celui qu'on éprouve en tombant par hasard dans un stock de costumes avant une soirée à thème. Je voudrais retrouver l'excitation du carnaval !

Je veux prendre soin d'amuser le public autant que nous. Pour l'instant, pour qu'il soit complice de notre excitation, j'imagine de nombreuses tenues qui seraient à vue sur des cintres. J'imagine sa curiosité pour connaître ce qui va se passer après, avec des changements à vue qui dévoileront ce qu'il pourrait se passer dans la scène suivante, ou au contraire ces changements pourraient complètement brouiller les pistes. Comment déciderons-nous de porter ces tenues ? En lançant les dés en direct ? En définissant les tenues avant ?



QUI ?



Vincent Menjou-Cortès est acteur, réalisateur et metteur en scène. D'abord passé par le Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, il travaille rapidement sous la direction de différents metteurs en scène. Son goût de la rencontre l'amène à rejoindre le collectif européen autonome ISO composé de douze acteurs/metteurs en scène originaires d'Allemagne, Pologne, Bulgarie, Roumanie, Grèce, Portugal, France et Palestine. Ils se réunissent lors de temps forts organisés par l'Union des Théâtres de l'Europe. Avec sa compagnie Salut Martine il met en scène *Tout le monde veut vivre* de Hanokh Levin, *Bérénice* suite et fin de Racine et Corneille, *La Cicatrice*

de Bruce Lowery et *L'injustice des rêves* adapté des neuf tragédies de Sénèque qui était programmée en 2021 au Festival Impatience. Il est acteur au cinéma et travaille avec Woody Allen, Éric Rochant, Pascale Ferran, Jacques Audiard, Nina Campaneez entre autres. Depuis quelques années, il se tourne vers la réalisation. Court-métrages, moyen-métrage, docu-fiction, ses films sont tous réalisés à partir d'improvisations avec les acteur·ice·x·s. Il prépare actuellement son premier long-métrage. Vincent a le Diplôme d'État de professeur de théâtre. Il vient de créer une formation d'acteur à Paris, Salut Martine Studio.



Grégoire Baujat est formé successivement au Cours Florent et au Conservatoire National de Paris,

Il étudie l'art dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Iouri Pogrebitchko, Christophe Honoré, Xavier Beauvois, et Eric Lacascade.

Au théâtre, il prolonge sa collaboration avec Eric Lacascade sur les Estivants. Il tient le rôle de Mercutio dans le *Roméo et Juliette* de Magali Lérés, rôle pour lequel il obtient le Prix du Souffleur. Il joue aussi pour Olivier Dhénin, Pauline Beaulieu, Sébastien Chassagne, Justine Heynemann, Romain Duquesne et Vincent Menjou-Cortès. Il interprète Arsène Lupin au Lucernaire dans une mise-en-scène de Delphine Piard et a rejoint les rangs du Collectif du Théâtre de Lorient avec le spectacle de Rodolphe Dana, *Price*.

Au cinéma, il collabore avec Mathias Gokalp pour *Rien de personnel*, avec Josiane Balasko dans *Demi-Sœur*, avec Lotfi Bouchouchi dans *Le Puits*. Il tient le rôle principal du film de Christian Boisliveau, *Le Film de Léa* et dernièrement, il tourne dans la série de Matthew Weiner *The Romanoffs* ainsi que dans *Paris Police 1900* saisons 1 et 2 de Julien Despaux.



Vanessa Fonte entre à l'école Claude Mathieu et poursuit sa formation au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris.

Elle intègre l'agence UBBA à sa sortie d'école et débute sa carrière au côté de Michel Bouquet dans deux spectacles de Georges Werler puis joue dans des mises en scène de Jean Bellorini, Gérard Desarthe, Christine Berg, Arnaud Churin, le collectif O'Brothers, Marie Montégani, Laurent Bazin, Macha Makeieff, Christian Benedetti, Clément Bondu...

Sur les écrans on peut la voir dans la saison 8 d'Engrenages diffusée sur Canal+, dans Sentinelles de JeanPhilippe Amar sur OCS, et prochainement dans la série Kaiser Karl réalisée par Jérôme Salle.



Céline Furher fonde en 2000, avec Jean-Luc Vincent, la Cie L'Antichambre, dont le premier spectacle, *Qui Vive*, a été créé au Théâtre des Amandiers de Nanterre. Elle rejoint les Chiens de Navarre en mai 2010 et participe pendant 10 ans aux différents spectacles de la compagnie.

Dans un tout autre registre, elle joue en 2021-2022 *Tristesse Animal Noir* d'Anja Hilling, mis en scène par T. Lerolle. Elle rejoue les dialogues du film de Jess Franco, *Les Inassouvies*, dans un ciné-concert dirigé par le compositeur et musicien C. Rodomisto (La Manufacture, Avignon 2022). Et elle intervient ponctuellement dans les performances circassiennes du Galactik Ensemble. Elle rejoint son partenaire de toujours Jean-Luc Vincent pour la création collective de *Prenez garde à son petit couteau*, satire politique librement inspirée de Lorenzaccio de Musset ; la pièce est créée au Monfort Théâtre à l'automne 2021.

Elle a joué dans plusieurs courts et moyens métrages dont *Il est des nôtres*, de Jean-Christophe Meurisse (prix d'interprétation au Festival Silhouette avec l'ensemble des acteurs, prix Ciné+, prix du Syndicat de la Critique), *Mobile* de Gabrielle Culand (prix France 2 au Festival du Film court de Brest), *L'Autre sur ma tête* de Julie Colly, *Shiny happy people* de Mathilde Petit (prix du public au TFFL), *Bibimbap* de Guilhem Amesland, *Hot spot* d'Anaïs Couet-Lannes, *Denise est morte ce soir* de Loïc Vanelle, ainsi que dans le long-métrage *Oranges Sanguines* de Jean-Christophe Meurisse.

Elle tient le premier rôle féminin dans le long métrage *Apnée* réalisé par J-C Meurisse, sélectionné à la Semaine de la Critique au festival de Cannes 2016. En 2018, elle coréalise avec Emmanuel Matte un moyen métrage, *L'Union fait la force* (Kazak productions ; Festival du Film Politique, Festival International de Montréal, Festival Fifirot - Groland).



Formé au Conservatoire du 19^e arrondissement ainsi qu'au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, **Martin Nadal** est titulaire d'une licence de philosophie (Paris IV Sorbonne) et d'un master de finance et stratégie (Sciences Po).

En 2019, il rejoint la compagnie Les Ombres des soirs pour le spectacle *La Ferme des Animaux*, mis en scène par Youssouf Abi-Ayad et joue dans *Une pucelle pour un gorille* de Fernando Arrabal, avec la compagnie Ulysse Kaldor. En 2020, il écrit et met en scène *Chien de Chagrin* avec Siloë Saint Pierre. En 2021, il joue dans *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling, mise en scène

Timothée Lerolle) au CDN de Rouen, SN de Cherbourg et Dieppe. La même année, il dirige trois ateliers de performance en ligne à Sciences Po (campus du Havre et Reims) et met en scène *L(a) Malade imaginaire*, avec Marianne Giraud et Lucie Mazières.

En 2023, il jouera dans *Pink Machine*, la dernière création de Garance Bonotto, Cie 1% artistique au CDN de Rouen et sera en résidence au Studio 24 à Caen pour un laboratoire de création intitulé « Dégât des eaux » avec Mona Aboussaïd autour de la figure mythologique de la sirène.



Clément Camar-Mercier, est auteur, traducteur et dramaturge. Il est notamment spécialiste du théâtre élisabéthain et plus particulièrement de William Shakespeare, dont il entreprend une nouvelle traduction de l'œuvre intégrale. Ses pièces et ses traductions sont publiées aux éditions Esse Que. Son premier roman, *Le Roman de Jeanne et Nathan*, est publié aux éditions Actes Sud.

Diplômé de l'École Normale Supérieure en Histoire et Théorie des Arts, il s'initie au théâtre auprès de Christian Schiaretti, Olivier Py, Brigitte Jaques-Wajeman et François Regnault. Depuis, il travaille comme auteur, traducteur ou dramaturge et entretient un compagnonnage privilégié avec Thibault Perrenoud et sa compagnie Kobal't. Il a également enseigné l'histoire du cinéma à l'université d'Aix-Marseille et a été chercheur-invité à l'Université de Montréal, il a collaboré avec Pierre Chevalier à la direction des projets d'Arte France, avec Pierre Jutras à la programmation de la cinémathèque canadienne et travaillé comme chroniqueur sur France Culture.

Pour la scène, il a notamment traduit et adapté Shakespeare avec *La Tempête* (SN de Bayonne, 2020) ; *Hamlet* (2019, SN de Blois) et *Richard II* (2015, SN de Perpignan) ; Tchekhov avec *La Mouette*, Janet Dolin, John Webster ou encore Ingmar Bergman.

Entre 2023 et 2025, seront créées ses dernières traductions de Shakespeare : *Richard III* à la Scène Nationale d'Annemasse, *Le rêve d'une nuit d'été* à la Comédie de Picardie et *Le Conte d'hiver*, ainsi qu'une adaptation pour la scène qu'il écrit de l'opéra *Carmen* de Georges Bizet pour une création à la Scène Nationale de Bayonne en 2023.

Son théâtre et ses traductions sont édités aux éditions Esse Que.



Geoffroy Rondeau est acteur, on a pu le voir dirigé par J. Sonntag, F. Goetz, J.Bellorini, Y. Reuzeau, M.Makeieff, G. Barbot, V. Menjou- Cortès et bien d'autres sur les scènes parisiennes de l'Européen, l'Odéon, le Rond-Point, la Cité Internationale, les CDN et Théâtres Nationaux, au Festival d'Avignon IN en 2016 à la Carrière Boulbon et en 2019 à la FabricA ou encore en Chine et en Roumanie.

Il s'illustre dans des rôles au cinéma et dans des vidéo d'artistes pour Florence Quentin, Naidra Ayadi, Gao Xingjian, Olivier Cazin, Diane Guyot de Saint Michel et des performances artistiques avec Rémy Yadan ou lors de l'opération tonnerre à Main d'Œuvre.

Auteur et metteur en scène, il explore avec humour son obsession pour le maquillage, la prothèse dentaire, les perruques et le latex. Entouré d'artistes pluridisciplinaires et musiciens, il fait émerger des univers singuliers dans lesquels il joue, avec Gérald Kurdian. Il initie *L'Âme Humaine sous le socialisme* d'O.Wilde qu'il mixe avec le phénomène Insta Seapunk, une création au TGP-Saint-Denis - Coup de cœur Arte 2018- ; il a récemment été invité avec son personnage « La Môme » dans le Cabaret Baladi du danseur libanais Alexandre Paulikevitch au Mucem / Marseille en Juin 2022, et a préparé *Ma vie de Château* en résidence C'le chantier au CENTQUATRE-PARIS lors du festival Les Singulière.s .



Scénographe diplômée de l'ENSAD en 2010, la formation pluridisciplinaire de **Fanny Laplane** l'amène à s'intéresser à tous les espaces autant ceux de la vidéo (*La sociologue et l'ourson*, réalisé par Étienne Chaillou et Mathias Théry) que les vitrines ou les expositions comme décoratrice.

Mais c'est principalement dans le spectacle vivant qu'elle préfère développer sa curiosité et utiliser cette transversalité. Ainsi, elle fait ses débuts en assistant les scénographes Alexandre de Dardel et Mathieu LorryDupuis. Elle travaille ensuite avec Anne Monfort, Laurence Campet, Olivier Balazuc, Yohan Manca, Mounia Boudiaf, Adrien

Popineau, Vincent Menjou-Cortès (pour qui elle réalise également les décors de films), Aymeline Alix, Élise Noiraud, Alexandra Lacroix et Pauline Bayle.

Dans le même temps, et ce depuis 2019, Fanny fait des passages au bureau d'étude du Théâtre National de l'Odéon en tant que régisseuse scénographe.



Salvatore Pascapè est néo-diplômé de l'ENSATT en conception de costumes.

Avant cela, il a obtenu une équivalence de DMA Mode à Rome et une licence en Arts du Spectacle à l'université Roma Tre.

Polyglotte grâce à son nomadisme, en 2017, il arrive en France, le cinquième pays où il s'installe.

Il a travaillé avec Daniel Larrieu, Laurent Gutmann, la Cie Deraïdenz, le Collectif Reinfield, Phia Ménard, Isabelle Maurel et François Tamarin. Il fait également partie de la compagnie La Bottega degli Errori de Clemente Pernarella et des Douze Travelos d'Hercule.



AIR LQD est un musicien et compositeur de musique électronique et expérimentale.

Ses créations sonores s'orientent entre sound design, rituel et musique industrielle. Oscillant entre bruitisme et techno abrasive, AIR LQD explore les méandres de l'inconscient humain.

Website: soundcloud.com/air-liquide-1 Labels: Unknown Precept, OKVLT, Vastechoses, PFL, Intra Muros

CONTACTS

Production : Philippe Chamaux - Les aventurier-e-s
philippe@lesaventurier-e-s.com | +33 07 86 30 19 74

Administration : Ève-Marie Gravier
contact@salutmartine.com | +33 06 65 78 04 27

Artistique : Vincent Menjou-Cortès
vincent.menjoucortes@gmail.com | +33 06 72 64 01 43

SALUT MARTINE

11 Allée de Glain 64100 Bayonne

contact@salutmartine.com
www.salutmartine.com